



**LA FERME
DES
BERTRAND**

ECRAN TOTAL

28 Février - 12 Mars 2024

50 ANS DANS LA VIE D'UNE FERME



**LA FERME
DES BERTRAND**

UN FILM DE
GILLES PERRET

AU CINÉMA LE 31 JANVIER



50 ans dans la vie d'une ferme... Haute Savoie, 1972 : la ferme des Bertrand, exploitation laitière d'une centaine de bêtes tenue par trois frères célibataires, est filmée pour la première fois.

En voisin, le réalisateur Gilles Perret leur consacre en 1997 son premier film, alors que les trois agriculteurs sont en train de transmettre la ferme à leur neveu Patrick et sa femme Hélène. Aujourd'hui, 25 ans plus tard, le réalisateur-voisin reprend la caméra pour accompagner Hélène qui, à son tour, va passer la main. A travers la parole et les gestes des personnes qui se sont succédé, le film dévoile des parcours de vie bouleversants où travail et transmission occupent une place centrale : une histoire à la fois intime, sociale et économique de notre monde paysan.

SORTIE 31 janvier 2024 | 1h 29min | Documentaire
De Gilles Perret et Marion Richoux
Jour2fête

Mot du réalisateur

« J'aime bien partir du témoignage singulier pour arriver au global, et pourquoi pas à l'universel. En 1997, certains se moquaient parce que je faisais un film sur mes voisins. Je répondais qu'en racontant l'histoire de mes voisins, je pouvais raconter l'histoire du monde. J'en reste persuadé. Comme je connais bien les personnes et le territoire en question, non seulement j'ai des chances de ne pas me fourvoyer mais je n'ai de toute façon pas droit à l'erreur. Parce que si je ne suis pas juste, les voisins ne me rateront pas ! »

Tournage en Auvergne-Rhône-Alpes

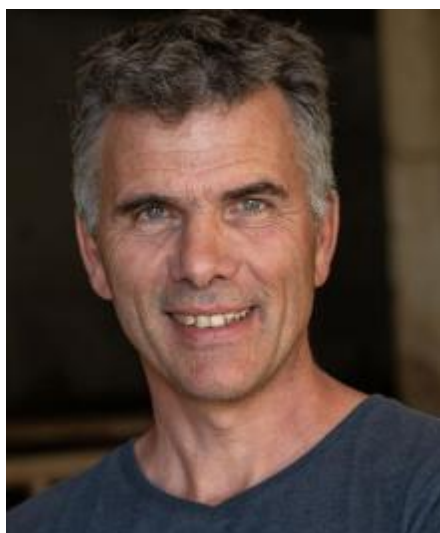
Le documentaire a été tourné à Quincy sur la commune de Mieussy en **Haute-Savoie**, dans la vallée du Giffre, entre juillet 2022 et janvier 2023. La post-production image et son a été réalisée en région lyonnaise, au Pôle PIXEL à Villeurbanne.

BIOGRAPHIE GILLES PERRET

Gilles Perret est né en juin 1968 en Haute-Savoie où il vit toujours. Fils d'ouvrier, il a fait des études d'ingénieur. Il a travaillé dans les usines de la vallée de l'Arve en Haute-Savoie en début de carrière avant de se tourner un peu par hasard, puis par conviction, vers l'audiovisuel et le cinéma. Réalisateur de nombreux films documentaires, la plupart à caractère social et humaniste, il met en avant les gens de peu. L'Histoire sociale est au cœur d'une partie de son œuvre avec des films qui génèrent encore et toujours de nombreux débats en salles.

FILMOGRAPHIE GILLES PERRET

- 2023 LA FERME DES BERTRAND**
- 2022 REPRISE EN MAIN**
- 2021 DEBOUT LES FEMMES !**
- 2019 J'VEUX DU SOLEIL !**
- 2018 L'INSOUMIS**
- 2016 LA SOCIALE**
- 2013 LES JOURS HEUREUX**
- 2012 DE MÉMOIRES D'OUVRIERS**
- 2009 WALTER, RETOUR EN RÉSISTANCE**
- 2006 MA MONDIALISATION**



ENTRETIEN AVEC GILLES PERRET

Depuis quand connaissez-vous la ferme des Bertrand et les Bertrand ?

Depuis que je suis né. J'ai toujours habité à côté de chez eux. Leur maison est à moins de 100 mètres de chez moi. Tout gamin, je m'amusais dans la ferme, j'étais avec eux sur les tracteurs. Je les connais très bien.

Où la ferme est-elle située exactement ?

Dans la vallée du Giffre. Entre Genève et Chamonix. C'est le nord de la Haute-Savoie, dans la zone Reblochon. Au nord de Cluses, où nous avons tourné REPRISE EN MAIN. C'est une vallée plus agricole que la vallée de l'Arve, de moyenne montagne. Nous sommes à 800 mètres d'altitude, sur les coteaux de la vallée.

Ce n'est pas la première fois que vous filmez les Bertrand ?

Effectivement, en 1997, je voulais filmer les gens autrement que ce qui se faisait et ce que je faisais pour les actualités et les magazines, en prenant le temps, en étant vrai. Comme j'étais à l'aise avec une caméra, j'en ai emprunté une à une boîte de production avec laquelle je travaillais souvent. Je voulais filmer les Bertrand parce que je les trouvais formidables. Je les ai filmés sur un an, en 1997 donc, et cela a donné TROIS FRÈRES POUR UNE VIE. C'était en toute méconnaissance car j'ignorais à l'époque ce qu'était un documentaire. Je n'avais aucune culture cinéphilique, dans le milieu dont je suis issu cela n'existait pas. Le film a été primé dans des festivals de films de montagne. Il a été montré dans la région, où il a marqué les gens. Mais c'est tout.

L'autre film qui apparaît dans LA FERME DES BERTRAND est plus ancien encore. De quoi s'agit-il ?

Je savais que Marcel Trillat avait filmé les Bertrand pour un de ses films destiné à la télévision. Celui-ci date de 1972. Je suis né en 1968, j'avais donc 4 ans. Mais j'en avais encore le souvenir, parce que la télé qui débarquait dans notre hameau complètement perdu, ça avait été un sacré événement !



Le film de Marcel Trillat, d'une durée de 26 minutes et tourné en 16 mm, a été réalisé dans le cadre d'une association qui s'appelait « Télé promotion rurale ». Cette association avait un créneau sur FR3 région l'après-midi, pour que les paysans puissent regarder. Trois ou quatre minutes sont consacrées aux Bertrand. On voit la sensibilité de Marcel Trillat qui leur pose des questions, justes et non complaisantes, et leur donne du temps pour parler. Je m'inspire un peu de lui, j'ai toujours aimé son travail.

Pourquoi faire un nouveau film avec les Bertrand ?

Je continuais à penser que TROIS FRÈRES POUR UNE VIE méritait une plus large diffusion. Or, Marc et Alex m'ont dit qu'Hélène allait bientôt prendre sa retraite, et qu'ils investissaient donc dans des robots de traite. Nous étions 25 ans après mon premier film avec eux, qui lui-même est arrivé 25 ans après celui de Marcel Trillat. C'était le moment de les filmer, avec l'idée d'utiliser ces deux anciens films.

Je les ai filmés comme en 1997, c'est-à-dire de temps en temps, mais avec plus de facilité. D'abord matériellement, parce que maintenant j'ai une

caméra, mais aussi dans l'approche. Ce n'est pas que c'était compliqué avec les oncles mais les jeunes avaient en tête TROIS FRÈRES POUR UNE VIE, et ils ont vite compris ma façon de faire. Ainsi, il leur arrivait de parler devant la caméra sans que j'aie besoin de leur poser de questions. En outre, je les connais depuis qu'ils sont nés. C'est plus facile pour moi d'aborder les questions intimes avec eux qu'avec les oncles, d'autant qu'en 1997, je n'avais que 28 ans.

Comment avez-vous travaillé sur ces différentes strates temporelles pour arriver à cette fluidité du récit ?

L'enchevêtrement des différentes périodes était en effet la principale difficulté. La date de chaque film est mentionnée mais une seule fois. Au cours du montage, avec Stéphane Perriot, nous nous sommes aperçus qu'il fallait du temps pour s'installer dans chaque période, sinon cela ne fonctionnait pas. Pour basculer d'une période à une autre, nous avons cherché le meilleur moment, une saison, une réflexion, un geste, pour que ce soit le plus fluide possible. Pour ce travail, nous n'étions pas trop de trois, Marion Richoux, Stéphane et moi.

Pourquoi ouvrez-vous sur les machines à traire robotisées ? Pour signifier que LA FERME DES BERTRAND ne sera pas un film nostalgique ?

D'abord, pour surprendre le spectateur. Ces machines à traire ne sont pas très connues du grand public et ont un côté déshumanisé donc angoissant. Aussi parce que l'arrivée des robots de traite sous-tend toute l'histoire, c'est-à-dire le départ d'Hélène. J'ai aussi voulu signaler d'emblée que nous étions en présence d'une agriculture contemporaine, située dans une logique de marché, avec des gens qui vivent de ce travail. Beaucoup de

films s'intéressent soit aux très grosses fermes, celles qui dirigent l'agriculture et dealent avec Monsanto, ou à des structures alternatives, qui restent très marginales par rapport à la quantité de nourriture que l'agriculture française produit. Ici, nous ne sommes ni dans le passéisme ni dans l'utopie, mais dans ce qui représente en nombre peut-être 80% des fermes, que l'on voit assez peu au cinéma ou à la télévision en général.

Le film porte des questions essentielles : le sens de la vie, le poids du destin, la notion de bonheur. André dit : « On a suivi le chemin que le destin nous a dessiné. Et il y aurait peut-être eu mieux à faire ». Par rapport au travail, qui a été l'unique élément prépondérant, on sent chez les trois frères à la fois une forme de fatalisme et un amour de ce qu'ils font.

Oui, ils aiment leur travail. Cela dit, quand ils étaient jeunes, les trois frères vivaient vraiment dans la misère, ils ne mangeaient pas toujours à leur faim. Ils étaient sept enfants. « On n'a pas les capitaux au départ, donc il faut tout faire par le travail », dit André. C'était inscrit dès leur plus jeune âge que ce serait par le travail qu'ils allaient pouvoir s'en sortir. Ce qui a eu des conséquences sur leur vie personnelle, sur leurs corps... Mais les Bertrand ont une capacité de travail et un amour du travail bien fait qui n'a pas généré que de l'insatisfaction quant à leur destin.

La question du choix m'intéresse beaucoup. Dans mon premier documentaire sorti au cinéma, MA MONDIALISATION, en suivant un patron d'une entreprise de la vallée de l'Arve, où les boîtes ont été rachetées une à une par des fonds de pension, j'allais voir à tous les niveaux de responsabilités, jusqu'en Chine. On me disait partout : « On n'a pas le choix ! »



Le film montre l'évolution de la pénibilité du travail sur un demi-siècle.

Le Bleu du Miroir

CRITIQUE DU FILM

Dans le cinéma de Gilles Perret, si le politique n'est jamais loin, l'humain est toujours au centre. C'est une fois de plus le cas avec *La Ferme des Bertrand*, beau portrait de famille sur trois générations qui interroge, au-delà de l'intime, l'évolution du rapport des paysans au travail. **Un film sur la transmission traversé par un « personnage » d'exception**, André le patriarche.

GÉNÉRATION SACRIFIÉE

Gilles Perret a de la suite dans les idées. Dans *Trois frères pour une vie*, son premier film, il avait choisi de filmer André, Jean et Joseph Bertrand, trois vies consacrées à la ferme familiale. Au moment de transmettre l'exploitation à leur neveu, les trois frères dressaient un bilan contrasté, résumé en une formule par André : un succès économique mais un échec humain. Il faut lire, derrière cette conclusion désarmante de lucidité, des années au service de la terre et des bêtes. Des vies de labeur où les aspirations personnelles auront vite été balayées. Aucun des trois frères, interrogés alors séparément, n'avaient réellement la vocation mais tous ont fini par reprendre le flambeau. Au moment de raccrocher, chacun est fier du travail accompli mais tous soulignent le prix à payer pour y arriver. Tous les trois sont demeurés célibataires, attachés à leur village comme la chèvre au piquet.



25 ans plus tard, c'est autour d'Hélène de mettre un terme à son activité. Une nouvelle génération est déjà aux commandes, incarnée par Alex et Marc, appelés aux responsabilités au décès de Patrick, le mari d'Hélène. Jean et Joseph sont également partis. André est toujours là, il règne encore sur le poulailler et porte sur la nouvelle génération un regard admiratif teinté d'ironie. Le clou du film, c'est lui. **Les images d'archives, celles filmées par Marcel Trillat en 1972, que Gilles Perret a eu la bonne idée d'intégrer à son montage, puis celles de 1997 sont à la fois cruelles et précieuses.** Elles illustrent le passage du temps sur un corps aujourd'hui cassé en deux mais également sur un état d'esprit en constante évolution. Les regrets exprimés il y a 25 ans ne sont sans doute pas effacés mais aujourd'hui André semble heureux de voir la nouvelle génération s'emparer du progrès et réussir à concilier travail et vie de famille. Et cela même s'il ne peut s'empêcher de remarquer que les jeunes ne touchent plus un manche d'outil.

LE BONHEUR EST DANS L'APRÈS

Le métier d'agriculteur, à deux générations d'écart, n'est plus du tout le même. La modernisation est passée par là. Hélène sera remplacée par une machine à traire. Alex et Marc font le choix de la robotisation mais pour autant, les deux cousins sont très conscients du patrimoine transmis et fort soucieux de le préserver et naturellement portés vers une agriculture à l'écoute de la nature. L'appellation Reblochon les contraint mais aussi les protège, le lait est payé correctement et les subventions plutôt généreuses.

Gilles Perret est né dans le village où les Bertrand sont installés. Cette proximité sert le film, libère la parole tout en laissant au silence sa place nécessaire. Le réalisateur sait qu'il doit être à la hauteur de la confiance accordée, ce qui fait de son film un projet forcément très personnel. **Le regard qu'il porte va pourtant bien au-delà de cette dimension villageoise.** En effet, la ferme des Bertrand a traversé, durant le demi-siècle écoulé, nombre de transformations communes à une grande partie de la paysannerie française, bousculée et sauvée par la modernité. On est loin ici de l'ironie du titre du film de Raymond Depardon, *La Vie moderne*, troisième segment de sa série *Profils paysans* tournée dans des régions (la Lozère, la Haute-Loire) beaucoup plus touchées par la désertification des campagnes. Encore une fois, située en zone d'appellation d'origine contrôlée Reblochon, la ferme des Bertrand est protégée d'une forme de catastrophisme dont le cinéma s'est beaucoup fait l'écho ces dernières années (de *Petit paysan* à *Au nom de la terre* en passant par Cyrille, agriculteur, 30 ans, 20 vaches, du lait, du beurre, des dettes) et **le film de Gilles Perret sonne comme un chaleureux contrepoint sans fermer les yeux sur les sacrifices exigés par un métier qui demeure terriblement exigeant.**

Plus que tout, c'est l'idée de transmission qui traverse le film, **l'héritage d'un outil de travail et de méthodes sans cesse interrogées et améliorées au profit de vies meilleures et surtout choisies. Les enfants feront ce qu'ils voudront.**

ARBRE GÉNÉALOGIQUE FAMILLE BERTRAND - FERME DE QUINCY

LES PERSONNAGES DU FILM

Les trois frères GAEC 1972 à 1998



JOSEPH, ANDRÉ, JEAN



leur père, FRANÇOIS



ANDRÉ le seul des trois frères vivant en 2022

Les repreneurs de la ferme en 1997 et leurs enfants



PATRICK et HÉLÈNE



MARC



ELODIE et CÉCILE

Les exploitants de la ferme en 2022



MARC



ALEX



HÉLENE ... et leurs familles

Élodie et Cécile en 2022

